
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 4 Septembre 1818.

Le mois d'août est de tous les mois de l'année celui qui a vu naître le moins de nouveautés. Leur nombre ne s'est élevé qu'à huit, sur lesquelles on en compte trois de circonstance. — Favart, pour laisser quelques jours de repos à sa *Famille Glinet*, vient de donner *les Oiseaux et le Chaperon*, que l'on a bien accueillis. De jeunes garçons et de jeunes filles sont élevés dans une ignorance complète ; on fait accroire à ceux-ci qu'une fille est un oiseau, et à celles-là que les garçons sont des loups. Les petites luronnes n'ont pas peur du loup, et les uns et les autres s'instruisent mutuellement.

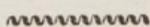
*

~~~~~

Aux découvertes gastronomiques déjà si nombreuses dans ce siècle philosophique, il faut ajouter la *poularde cuite au bain de vapeur*. Nous révélerons plus tard l'ingénieux pro-

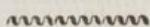
cédé de M. de St. B\*\*\*. Par une interversion que la saison justifie, parlons aujourd'hui du dessert.

Les confitures ne peuvent plus paroître sur une table bourgeoise que dans des pots de terre de pipe ; dans un dîner d'étiquette, les pots en porcelaine peinte et dorée sont de rigueur. Les seules gelées de groseille et de pomme peuvent encore se montrer dans le cristal ; quant à la fayence, je n'ose dire qu'elle soit bonne même pour le raisiné !

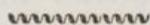


Au Palais-Royal, au magasin Laurençot, près du café Montansier, on trouve des *flambeaux à écran*, à une ou deux branches.

L'écran ou éventail se renferme au moyen d'un ressort, dans un étui bronzé ; et quand il est ouvert, il préserve la vue des petites-maîtresses qui, le soir, parcourent la jolie collection de romans que P. Didot l'aîné a fait imprimer avec un soin extrême pour les Dames.



On trouve également chez M. Laurençot des breloques de nacre représentant de petits Marquis ou des Scapins sculptés avec esprit. L'un fait danser un sapajou, l'autre gratte la tête d'une perruche, et l'on voit des jeunes gens qui ont à leur chaîne de montre jusqu'à cinq ou six de ces nouveaux joujous.



MM. les tailleurs avoient eu l'intention, il y a quelque tems, de supprimer totalement les basques des habits ; après une mûre délibération, il fut décidé que par un reste d'égards pour les anciennes coutumes, on les conserveroit, mais si étroites qu'elles suffiroient à peine pour contenir, d'un côté, une lorgnette de spectacle, et de l'autre, une paire de gants. Restoit à placer le mouchoir ; MM. les chapeliers ont bien voulu se charger de ce soin, en faisant la calote des chapeaux si haute, qu'on peut, au besoin, y mettre comme le jeune Alfred T\*\*\* une brosse et un miroir, un peigne et des curedens, des mémoires de créanciers et des billets doux.

~~~~~

Une petite-maîtresse, logée
Comphausbad, à Aix-la-Ch
de ses amies : « Ce
de la Paix, encore me
sur la bonté de la c
de jeûner. La Limagne,
la Loire et ceux du Rhin
se les pâturages du pays

~~~~~

le fait de modes tout est p  
nous voulons bien qu'il  
es, qui, comme les sabo  
oyer. Au moins, dit l'in  
l'eau, et le bruit, en  
agréable que celui des talons

~~~~~

M. *** avoit la funeste l
ant des épingles dans l'ore
puis un cancer. Il n'
ges en place de curedent
tion de prendre un dé.

~~~~~

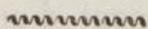
M. Royez, libraire, rue du  
Dauphine, vient de  
complete d'Henri II  
Histoires et Mémo  
me.

~~~~~

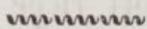
Le haut-de-chausses étoit
les chausses, mais qui
dire : haut-de-chausses,

~~~~~

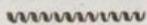
Il est un acteur, chéri du  
peque délicateuse. Une peti



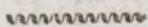
Une petite-maîtresse , logée dans le quartier si renommé de Comphausbad , à Aix-la-Chapelle , écrivoit dernièrement à une de ses amies : « Ce n'est ni la rue Vivienne , ni la rue de la Paix , encore moins le boulevard » ; mais elle s'extasioit sur la bonté de la crème et du beurre qu'on sert à son déjeûner. La Limagne , la vallée d'Auge , les bords de la Loire et ceux du Rhin n'ont , en effet , rien qui surpasse les pâturages du pays de Limbourg.



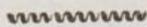
En fait de modes tout est possible ; nous n'avons pas vu , mais nous voulons bien qu'il existe une nouvelle sorte de bottes , qui , comme les sabots , sont toutes de fresne ou de noyer. Au moins , dit l'inventeur , celles-ci ne prendront pas l'eau , et le bruit , en marchant , ne sera pas plus désagréable que celui des talons ferrés.



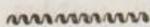
M<sup>lle</sup>. \*\*\* avoit la funeste habitude de se mettre à chaque instant des épingles dans l'oreille. Un petit mal en est résulté , puis un cancer. Il n'est pas mieux d'employer les épingles en place de curedent , et de coudre sans avoir la précaution de prendre un dé.



M. Royez , libraire , rue du Pont de Lodi , n<sup>o</sup>. 7 , près la rue Dauphine , vient de réunir sous le titre de *Biographie complète d'Henri IV* , plus de 300 volumes de Lettres , Histoires et Mémoires de ce Prince ou sur ce Prince.



Le *haut-de-chausses* étoit jadis un vêtement qui surmontoit les chausses , mais qui n'en tenoit pas lieu ; ainsi , il faut dire : *haut-de-chausses* , et non *hautes-chausses*.



Il est un acteur , chéri du public , qui a une maison de campagne délicieuse. Une petite rivière serpente au milieu du

parc et y forme des îles ravissantes. On communique à chacune de ces îles par un pont d'une structure toujours différente. Pont chinois, persan, indien, pont de bois, de pierre, de fer, il y en a de toutes les façons. Dans un endroit c'est la rivière qui passe par dessus le pont. Une galerie souterraine est pratiquée pour les promeneurs et sous cette voûte une lampe brûle nuit et jour. Sur les murs sont placées des inscriptions lugubres et tout dans ce lieu inspire la terreur. Mais plus loin c'est une Idalie, les fleurs de toutes sortes parfument les airs; des nymphes apparoissent pour vous surprendre et vous enchanter....

Il est un banquier, fort riche et très-consideré, qui a un château où se rendent ses nombreux amis. Il règne là autant de simplicité que d'aisance. Les bois sont tels que les a faits la nature. L'herbe fine croît dans les allées. Il n'y a point là de serre pour les ananas et les baguenaudiers, mais dans le verger se pressent des pruniers, des poiriers et des abricotiers en plein rapport. On sert à table des melons succulens. Au dessert ce sont des pêches veloutées, qu'on abreuve d'un vin généreux de Bourgogne ou de Bordeaux. Il y a un billard pour les paresseux et des fusils pour les chasseurs. On fait faire des tours de parc aux Dames dans des calèches et des charabancs. La Seine passe auprès et l'on s'y baigne en pleine eau sur une plage exprès sablée et préparée. J'oubliois l'affaire principale, c'est qu'en arrivant, chacun et chacune endosse un costume uniforme, les hommes des vestes et des pantalons de nankin, les femmes de petites redingotes courtes de la même étoffe, ils sont alors comme frères et sœurs et l'on s'amuse comme en famille.

~~~~~

M. Dugas Moutbel publia en 1814 une traduction de l'Iliade, en prose.

Le même écrivain va faire incessamment paroître une traduction de l'Odissée.

Le premier ouvrage eut un véritable succès. Le second n'en aura pas un moindre sans doute.

Honneur aux hommes laborieux et sages, qui au milieu de nos discordes se sont voués au culte sacré des muses et qui malgré les guerres et les difficultés de toute espèce conduisent à leur terme de nobles entreprises, reproduisent les monumens glorieux de l'antiquité, multiplient devant nos yeux l'exemple des belles actions, le modèle des grands caractères, l'image des vertus héroïques.

Je suis vif et léger, indis
Je conduis au plaisir et p
Des amans malheureux j
J'embellis l'univers et je
D'un monarque absolu j
De mille passions je fom
L'espoir guide mes pas,
Et n'aspire qu'à ce

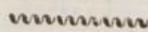
www

On distribue depuis quelque
M^{me}. Dufrénoy annonce
ses propres à éclairer son
intérêts que les hommes ont
à celles qui étoient leurs
ils regardoient comme des s
Le prospectus nous a paru to
honneur. C'est un manifes
ni de grace ni d'esprit: a
qui est rare dans ce genre de
M^{me}. Dufrénoy veut donner
le sont, à celles qui sont d
être écoutée. Elle a de l'expé
Nous connoissons d'elle des
ressantes, des histoires bie
delicates, tendres et naïve
l'amour.

Ce n'est pas tout-à-fait la m
serve et de retenue. Quelque
raison entraînent le poète; ce
trist des scènes ravissantes d
se servir des termes d'un é
pythie, par le dieu qui l'a
expressions enflammées. Ses p
traits, comme une pluie de j

www

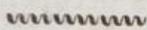
Tout le monde sait que les p
ous tous les genres de litte
presque toujours accueilli



É N I G M E.

Je suis vif et léger , indiscret , violent ;
 Je conduis au plaisir et parfois à la peine ;
 Des amans malheureux j'appesantis la chaîne ,
 J'embellis l'univers et je suis un tourment :
 D'un monarque absolu je me rends souvent maître ;
 De mille passions je foment l'ardeur ;
 L'espoir guide mes pas , j'entrevois le bonheur
 Et n'aspire qu'à cesser d'être.

A. D.



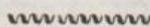
On distribue depuis quelques jours un prospectus dans lequel M^{me}. Dufrenoy annonce la publication d'une suite d'ouvrages propres à éclairer son sexe sur une foule de traits et d'intérêts que les hommes ont trop long-temps pris soin de cacher à celles qui étoient leurs compagnes et leur égales , mais qu'ils regardoient comme des sujettes et des esclaves.

Le prospectus nous a paru tout écrit dans ce style de reproche et d'humeur. C'est un manifeste , mais qui ne manque assurément ni de grace ni d'esprit : au contraire il y en a beaucoup , ce qui est rare dans ce genre de composition.

M^{me}. Dufrenoy veut donner des leçons à ses amies , à celles qui le sont , à celles qui sont dignes de le devenir. Elle mérite d'être écoutée. Elle a de l'expérience et de l'instruction.

Nous connoissons d'elle des Contes charmans, des *Nouvelles* intéressantes, des histoires bien racontées et surtout des poésies délicates, tendres et naïves, pleines de vérité, de chaleur et d'amour.

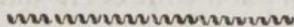
Ce n'est pas tout-à-fait la manière de Sapho. Il y a plus de réserve et de retenue. Quelquefois cependant le sentiment et la passion entraînent le poète ; comme la muse de Mytilène , elle décrit des scènes ravissantes d'abandon et de volupté , et pour me servir des termes d'un écrivain célèbre , *dominée comme la pythie , par le dieu qui l'agite , elle jette sur le papier des expressions enflammées. Ses pensées y tombent comme une grêle de traits , comme une pluie de feu qui va tout consumer.....*



Tout le monde sait que les premiers essais des jeunes auteurs dans tous les genres de littérature , mais surtout au théâtre , sont presque toujours accueillis avec une grande indulgence et

souvent avec transport, et que ces mêmes auteurs, après que le temps et l'étude ont mûri davantage leurs talens, deviennent le but, l'objet du dénigrement, de la critique injuste et de la satire personnelle.

M. l'abbé Morellet, dans ses *Mélanges de littérature* (1), explique ainsi ce phénomène : « Lorsqu'un auteur produit ses premiers ouvrages, on n'est point assuré qu'il doive avoir un jour un grand talent, témoin, en ce genre, tant d'espérances trompées; il peut donc rester médiocre toute sa vie. On peut donc l'applaudir, on y gagne même communément de mortifier ceux qui depuis long-temps occupent l'attention du public, et travaillent pour ses plaisirs. Mais dès que le nouveau littérateur ou l'artiste ont développé des talens véritables, et laissé démêler en eux le génie; dès qu'ils se sont élevés au-dessus de la ligne de la médiocrité, il faut les contenir, les déprimer, les abaisser au niveau commun, et c'est un soin dont les critiques se chargent avec empressement, et qu'ils remplissent avec un zèle vraiment admirable et digne de toute la reconnaissance de la société. »



C O S T U M E S E S P A G N O L S.

La seule *Suite de Costumes espagnols* qui ait été gravée en France, est celle de Devere, qui remonte à près de 40 ans; mais il y a beaucoup de costumes épars dans le *Voyage pittoresque en Espagne*, par M. de la Borde.

De l'avènement de Philippe V au trône date la modification du costume espagnol. Les couleurs voyantes succédèrent au triste vêtement noir: ce ne fut plus un crime aux femmes de faire paroître leurs pieds, et elles purent se présenter à la cour sans l'énorme vertugadin.

M^{me}. de Launoy nous a laissé la description d'un ancien costume espagnol. « La duchesse de Lemnos avoit une espèce de corset de satin noir, découpé sur du brocard d'or et boutoné par de gros rubis d'une valeur considérable. Ce corset prenoit aussi juste au corps qu'un pourpoint; ses manches étoient étroites, avec de grands ailerons autour des épaules,

(1) Quatre volumes in-8°. Prix : 24 francs, à Paris, chez M^{me}. veuve Lepetit, libraire, rue Pavée St-André-des-Arts, n°. 2.

et des manches pendantes aussi longues que la jupe, qui s'attachoient au côté avec des roses de diamans. Un affreux vertugadin, qui l'empêchoit de s'asseoir autrement que par terre, soutenoit une jupe assez courte de satin noir, tailladée en bâtons rompus sur du brocard d'or. Elle portoit une fraise, et plusieurs chaînes de grosses perles et diamans, avec des enseignes attachées qui tomboient par étages devant son corps. Elle avoit un petit voile de dentelle noire. »

Voici en quoi consiste le costume actuel : jupon qui descend à peine au-dessous de la cheville, une mantille sur la tête, qui cache ou découvre la figure à volonté, le chapelet d'une main et l'éventail de l'autre. A la *cotella*, assemblage de baleines et de lames de fer, a été substitué un corset de bazin à manches longues, étroites et boutonnées au poignet. Les jupes de soie, souvent même celles de laine, sont ornées de crépines, de houppes, de glands, de rézeaux à jour ; on les garnit aussi de trois rangs de falbalas de large dentelle noire. La *redézilla* est une espèce de sac fait avec un réseau de fil ou de soie, que l'on arrête sur le milieu de la tête et qui pend par derrière. Cette coëffure n'est presque plus en usage ; on lui a substitué la *cofia*, espèce de sac de taffetas, qui se garnit de plusieurs rangs de petits falbalas, et se pose comme la *redézilla*. Les femmes les plus élégantes, quoiqu'habillées à l'espagnole, se coëffent en cheveux comme les françaises, avec des peignes, des fleurs, des bonnets, etc. ; mais dans toutes les conditions, elles portent la *mantilla*, petit voile qui fixé à mi-tête, retombe par derrière et de chaque côté jusqu'au-dessous de la ceinture. Il est de mousseline, de linon ou de crêpe, et presque toujours garni de dentelle. Tout le monde convient que la mantille prête des graces aux Espagnoles. « Elle flotte sur la tête, dit un voyageur, elle se soulève sur le corps en marchant ; elle fait ressortir les yeux, elle jette sur le visage une ombre légère, qui l'anime et l'embellit ; tantôt tombant négligemment sur le front, et cachant une partie de la figure, elle laisse apercevoir un bas de visage agréable qui donne une idée charmante des yeux qu'on ne voit point ; tantôt relevée tout-à-coup et sans affectation, en tout ou en partie, par le vent ou par l'éventail, elle laisse découvrir de nouvelles beautés. » Les Espagnoles ont toujours un éventail dans la main ; elles s'en servent avec grâce pour saluer, pour faire des signes, pour relever sans affectation leur mantille dans le moment où il leur importe de laisser apercevoir, comme par échappée, leur visage et la beauté de leurs yeux.

P A G N O L S.

gnols qui ait été gu
remonte à près de
épars dans le Voyage
Borde.

trône date la modè
rs voyantes succédant
s un crime aux fem
urent se présenter à

la description d'un
e Lemnos avoit me
ir du brocard d'or
eur considérable. Ce
n pourpoint ; ses
érons autour des

nes, à Paris, chez P
es-Arts, n°. 2.

M O D E S.

A la représentation au bénéfice de Lays , on a vu beaucoup de toques de gros de Naples et de gaze , relevées d'un côté , et outre cela posées de côté ; les unes couleur de rose , les autres blanches , ornées de marabouts ou de têtes de plumes d'autruche. Au-dessous de quelques bouquets de marabout étoit placée une grosse rose. Les coëffures en cheveux étoient basses : la guirlande de roses , posée sur quelques-unes , formoit couronne.

Dans les promenades on voit encore beaucoup de perkale et de gaze ; dans les magasins ce sont des chapeaux de crêpe et de gros de Naples , de gros de Naples surtout. Toutes les fleurs sont de la saison. Les marguerites se portent détachées ; les larges sont préférées aux petites ; et il est rare qu'il y en ait de plusieurs couleurs sur un chapeau. Le contraire se faisoit remarquer , il y a cinq jours.

On voit toujours une grande quantité de robes à pélerine. Nous ne donnons pas pour une mode , mais pour une nouveauté , un tablier de mousseline brodée , fait à corsage et garni tout autour d'une Malines. La personne qui portoit ce tablier , avoit une robe lilas , et étoit coëffée d'une capote de perkale , non froncée , et brodée à œillets ombrés. La passe de beaucoup de capotes de perkale , au lieu d'être carrée , forme deux angles aigus (voyez la Gravure 1757) , qui viennent se réunir sous le menton.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1757.

La Gravure du *Jeu créole* , ou *Bague volante* , paroîtra le 10 , au bureau du *Journal des Dames*. Le quadrille est composé de deux dames en robe de perkale , l'une coëffée d'un chapeau de gaze , l'autre en cheveux ; d'une très-jeune personne en blanc , avec ceinture de velours noir à épauettes , coëffée en cheveux ; et d'un homme en habit noir et pantalon gris.

Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.



de laine doublée de taffetas
et entradeux de

(1757.)



Capote écarue doublée de taffetas. Robe de Percale, garnie de bouillons et entredeux de Culle.

Bague volante, pour les Dames. Le quai de perkale, l'une des cheveux; d'une très-velours noir à épau en habit noir et par

doit être adressé, par N. 183, près le boulevard du 1^{er}. ou du 15.

JOURNAL I

E

DES M

*Le Journal paroît, avec une Gravure
à 15, avec deux Gravures, (9
fr. et 36 fr. pour un an. 50 c. de*

*En 1802, a été commencée un
Journal de Modes et de Voitures : il en pa
raît, 18 N^{os}. par an. L'abonne*

P A F

Les éternels *Chaperons* se so
nt magiques et ont le pouvoir
de toutes les choses du magasin de la *Mer*
de Paris. Il avoit juré de ne plus r
venir, mais le petit chaperon
présentant l'intérieur de la salle
un véritable panorama qui doit
être spirituelle que gaie. Joli re
cette très-originale, et M^{me}. Pe
tite *Chaperon* est très-séduisante.

www

Le théâtre des Variétés, com
mencer l'*Enseignement mutuel*
est amusans ; mais la scène
mouvement, n'a point du tout l
l'imitation d'un exercice
Ce seroit le cas d'envoy

www

On voit aux cheminées de nos
maisons rouge accrochés à des cl
ous, etc. sont en pointes d'aci
les d'opéra, les cartes de visi
tation, les mémoires du parfum
rouge, fermée à clef pour le
maison, arrivent du nord et du